

Régis rouge recherché

Le Journal de Québec · 8 oct. 2022 · 11 · ANTOINE ROBITAILLE antoine.robitaille@quebecormedia.com

Régis Labeaume multiplie dans La Presse, depuis quelques mois, les chroniques ultra critiques à l'endroit du gouvernement Legault.



Encore mercredi, il qualifiait la CAQ d'« aggloméré poli- tique », « près du videdoctrinal absolu ». Sur la campagne caquiste : « On a testé la cohésion sociale, en man- geant de l'immigrant en échange de votes francophones. »

Il avait promis de ne pas faire la « belle-mère » quant aux affaires municipales, mais il règle quand même ses comptes avec le parti au pouvoir à Québec.

Plutôt inélegant, malgré le style piquant. Mais fort apprécié dans les rangs libéraux, où on le trouve « génial ».

UN CHEF ?

Tellement que dans une conversation avec un libéral jeudi, la question m'est venue : ça ne vous ferait pas un bon chef ?

Mon jeune interlocuteur s'enthousiasme : « Cela donnerait clairement une impulsion extra-ordinaire au parti ! »

Dominique Anglade se dit « bien en selle ». Mais elle a ses détracteurs et devra faire face à un vote de confiance d'ici novembre 2023.

AVANTAGES

« Un chef Labeaume permettrait de reconnecter les rouges avec le Québec francophone »

Objectivement, un chef Labeaume permettrait de reconnecter les rouges avec le Québec francophone. Sans abandonner Montréal (où il est populaire).

Sam Hamad, ancien ministre de la Capitale dans les années Charest et Couillard, est d'accord. Ce serait, insiste-t-il, une « bombe nucléaire » en politique québécoise ! « Ses valeurs à lui, centre-droit... économie... c'est exactement celles du Parti libéral ! Ça donnerait du sang neuf pour faire face à Legault. »

Selon une ancienne élue rouge, Labeaume imprimerait « un bon virage » au PLQ. Elle rappelle ses liens intimes avec les libéraux.

Un autre ex-élu se souvient d'avoir travaillé pour « Régis » lors de sa première élection à la mairie. « Au leadership du parti, je vais l'appuyer, c'est certain ! »

UN NON CLAIR

Quand je lui en ai parlé hier, Régis Labeaume riait nerveusement : « Je ne veux plus faire de politique. C'est terminé. »

Sa proximité avec le PLQ toutefois, le rend un brin nostalgique : « Jean Charest et Philippe Couillard ont été impeccables avec nous autres. » Serait-il sensible à un mouvement en sa faveur ? « Non ! »

Mais Jean Charest, en mars 1998, ne jurait-il pas lui aussi que le PLQ ne l'intéressait pas ? On connaît la suite : « C'est vrai. Mais lui, il était plus jeune. »

M. Labeaume a 66 ans. Pierre Elliott Trudeau en avait 61 en 1980 et était officiellement retraité ; mais il est bel et bien redevenu chef.

Au reste, aujourd'hui, 66 ans en politique, c'est jeune. Au sud, le président Biden en aura bientôt 80 : « L'âge n'a plus d'importance visiblement ! » admet Labeaume.

Il souligne avoir voté « oui » aux deux référendums ; hérésie chez les rouges. Je lui rétorque, sourire en coin, que Robert Bourassa avait tapé Option Québec de René Lévesque ! « C'est vrai ! »

Mais Labeaume est-il encore souverainiste ? « Je ne sais plus. Je suis nationaliste, je me considère comme un patriote. »

Puis il ajoute : « Actuellement, il va falloir qu'on raccorde l'idée du patriotisme avec l'humanisme. Parce qu'il y a des centaines de milliers d'immigrants ici, ça n'arrêtera pas demain matin. »

Je lui lance : « Voyez comme vous êtes bon ! Un vrai libéral ! »

« N'enon ! Ils vont être capables de s'en trouver un. »